

Les agriculteurs inquiets de la disparition des pesticides
Eric de La Chesnais

Un virage brutal serait contraire aux effets recherchés.

Le « paquet pesticides » européen qui doit être adopté d'ici la fin de l'année ou le début 2009 inquiète le monde agricole. Première région productrice au monde, l'Europe de l'agriculture est aussi la première région consommatrice de pesticides du globe. Fortement dépendante de la chimie, les agriculteurs utilisent plus de 300 substances dont certaines à cause de leur toxicité avérée, vont être bannies par Bruxelles.

Un impact qui serait toutefois limité, selon la Commission européenne, qui estime que 2 à 4% des substances seraient rayées de la carte, au contraire des agriculteurs, qui parlent de 40%. « Il faut qu'il y ait une cohérence entre les décisions des politiques et les contraintes techniques des cultivateurs, expliquent François Prieur, exploitant de carottes et maïs dans les Landes, au domaine du Preuilh. Si on veut aller trop vite en la matière, l'impact sur l'environnement sera contraire aux effets recherchés ». En effet selon l'agriculteur qui cultive désormais près de 10% de sa surface en « bio », l'impact écologique d'une telle réforme est négatif si l'on va trop vite. « Tous les consommateurs ne pourront acheter les produits bio - leur coût de revient est trois fois plus élevé, explique l'agriculteur landais. Les importations vont donc mécaniquement augmenter, avec un impact en CO2 négatif compte de l'augmentation du volume de transport ». Par ailleurs économiquement et socialement, cet objectif va à l'encontre de la redistribution du pouvoir d'achat aux ménages. Enfin, la conversion des terres exploitées de façon conventionnelle en mode biologique ne peut se faire du jour au lendemain. Il faut trois ans minimum.

Dans ce contexte François Prieur recommande, tout comme d'autres producteurs, une réforme progressive plutôt qu'un virage brutal. « En dix ans la profession a déjà fait d'énormes progrès en réduisant drastiquement le volume de pesticides utilisés en tenant compte de la météo et en recourant à des molécules mieux adaptées », constate l'agriculteur.

Reste que le paquet pesticides ne peut réussir pleinement que si le consommateur et la grande distribution acceptent de revoir leur comportement. C'est-à-dire, être prêt à acheter des produits difformes comme des carottes tordues ou des pommes asymétriques ou alors accepter d'avoir de l'herbe dans la mâche.